

Le verre, histoire et passion d'une galerie

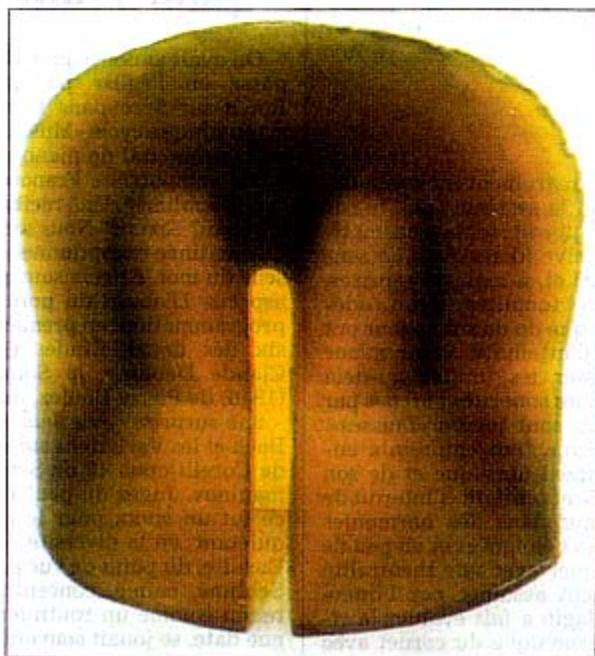
Les vingt ans de la galerie J.-C. Chapelotte

En exposant les maîtres de l'art du verre et leurs disciples, Stanislav Libensky-Brychtova, Vaclav Cigler, Gizela Sabokova, Erwin Eisch, Vladimir Kopecky, Antoine Leperlier et Jaroslav Matous, la galerie Jean-Claude Chapelotte tourne délicatement les pages de l'histoire du verre, commémorant avec discrétion ses vingt ans d'activité au Luxembourg.

Comment trouver les mots pour raconter le plaisir du collectionneur, la passion du collectionneur, l'âme du galeriste partagé entre la fidélité envers l'artiste et le don du beau fait au public? Vingt ans d'activité au Luxembourg, c'est une des plus belles reconnaissances de succès, et à l'occasion de cet anniversaire, Jean-Claude Chapelotte a accepté de parler de sa galerie et surtout de ses artistes.

LW: Jean-Claude Chapelotte, depuis 20 ans, vous le reconnaissez avec fierté, votre passion est de présenter l'objet en verre en tant qu'expression artistique. Parlez-nous du verre.

J.-C. Chapelotte: Le verre, ça se caresse. Il y a un côté tactile dans le verre et une troisième dimension qu'on ne peut pas avoir avec une peinture. Ce sont, si vous voulez, des œuvres d'art à part entière, au même statut que les sculptures et pour vivre avec une bonne sculpture il faut lui réserver un espace. C'est vrai qu'elle peut prendre beaucoup de place dans la vie d'une personne, mais pour cela elle a besoin de se retrouver dans un cadre où elle peut s'exprimer. Il y a des «acquéreurs» d'art qui souffrent d'une véritable boulimie de sculptures et quelques-uns arrivent à des moments de saturation. Mais pour le vrai collectionneur la passion c'est de posséder l'objet. Chaque nouvelle pièce fait frissonner de plaisir, alors, qu'il y a des gens qui s'achètent une sculpture uniquement pour la montrer aux voisins et leur faire savoir que ça coûte cher. En ce qui me concerne, jamais je ne ferais rentrer en ligne de compte le prix d'une œuvre d'art. Elle peut être bon marché et d'une très bonne facture. Cela n'a rien à voir. Il m'est arrivé d'acheter chez un jeune ar-



Une œuvre de Stanislav Libensky-Brychtova

(Photo: Arsène Kraus)

tiste une pièce que j'ai pensé intéressante, et dans quelques années retrouver le même artiste un des meilleurs de sa génération. Il ne faut jamais oublier la marche du temps.

Dans le verre, on a de la chance, car, aujourd'hui on peut encore y investir de façon judicieuse en sachant que dans quelques années les prix vont augmenter et que les œuvres seront dix fois plus chères. Par exemple, une pièce de Libensky-Brychtova, qui en 1993, coûtait dans la galerie 700 000 F, se vend maintenant à 1 800 000 F et je pense que dans cinq ou dix ans on payera quatre, cinq, même six millions pour la même œuvre.

LW: Quels sont les principaux artistes de la galerie?

J.-C. Chapelotte: Les principaux artistes proviennent de l'école tchèque, tel que le professeur Libensky et une dizaine de ses élèves de première et deuxième génération d'une très bonne qualité. Ensuite, faisant partie d'une école tout à fait différente, le professeur Cigler,

adepte du minimalisme se place à l'opposé de Libensky qui part du cubisme. Et, autour de Cigler, on découvre de nouveau cinq ou six jeunes artistes de qualité internationale. Autre professeur, Kopecky a formé la nouvelle génération montante. Mais ce qu'il ne faut pas oublier c'est que tous ces artistes ont été plusieurs fois médaillés d'or. Par exemple, Matous et Kopecky ont été primés à Séville, alors que Libensky a été médaille d'or en 1958 à Bruxelles, médaille d'or à Montréal et à Osaka au Japon. Ces artistes sont des références mondiales et je suis fier de dire qu'ils constituent la base de ma galerie. En plus, il y a évidemment, mes artistes de cœur, Rybak, Gizela Sabokova, Antoine Leperlier, Sramkova et je pourrais citer encore au moins vingt ou trente autres.

LW: Vous avez utilisé plusieurs fois la formule «base de galerie». Cependant, les œuvres des «classiques» se renouvellent sans cesse alors que les créations d'autres ar-

tistes s'ajoutent en permanence à votre collection.

J.-C. Chapelotte: Je ne pourrais jamais montrer dans une seule exposition tous mes artistes. Par exemple, c'est la première fois que j'expose Erwin Eisch. Ce fut de sa part une preuve de respect et d'indulgence de présenter trois œuvres dans ma galerie. D'autre part, c'est intéressant d'avoir et d'exposer des artistes comme Cigler, Matous ou Visner qui sont des références mondiales. Une œuvre de Visner se vend dans les deux heures qui suivent le vernissage, mais des œuvres de Visner on en reçoit trois par an. A son tour, le professeur Libensky réalise entre douze et quinze pièces par an qu'il partage entre les galeries du monde entier, et le Luxembourg a l'honneur et le privilège d'en recevoir quatre. Donc, c'est très important pour moi d'avoir amené la galerie à un niveau international, tel qu'on pourrait la prendre et la mettre sans crainte à New York, à Paris ou dans n'importe quelle autre grande capitale, car nous avons maintenant une place privilégiée parmi les plus connues galeries du monde.

LW: Vous êtes déjà une présence remarquée sur Internet.

J.-C. Chapelotte: Oui, c'est vrai, mais quand je regarde les sculptures en verre, c'est tellement beau et subtil que je ne peux pas m'empêcher de penser que former les gens, modeler leurs esprits, reste une des plus grandes responsabilités du galeriste. On ne peut pas seulement attendre qu'un collectionneur vienne sur Internet et qu'il achète une pièce, il vient bien sûr - ce mois j'ai eu presque mille visites sur mon site - mais ce n'est pas suffisant. Il faut continuer le travail de galerie, s'occuper du public, éclairer les gens.

LW: A propos du premier contact avec le public. Depuis que vous avez aménagé dans ce nouvel espace, vous avez fermé les vitrines.

J.-C. Chapelotte: J'ai fermé les vitrines pour obliger les gens d'entrer dans la galerie. Communiquer est la plus importante des choses parce que chaque personne qui en-

tre est une personne différente, qui nécessite chaque fois un autre langage et c'est grâce à ce contact que je peux persuader les visiteurs qu'une galerie qui expose le verre a autant d'importance qu'une galerie qui travaille dans la peinture ou la sculpture. La seule différence est peut-être la durée beaucoup plus longue que nécessite la préparation d'une exposition d'objets en verre. Le 16 juin prochain, je montrerai une artiste qui travaille depuis un an pour préparer cette exposition. Cela veut dire qu'elle a engagé une année de sa vie pour pouvoir exposer à Luxembourg. Il ne faut pas oublier que pour l'artiste il s'agit de beaucoup de sacrifices et qu'une exposition nécessite souvent des investissements énormes et le coût atteint parfois plusieurs millions de francs.

Et puisqu'on parle du public et des artistes, les vernissages restent le moment clé d'une exposition, car c'est au cours de cette première rencontre que l'artiste obtient le jugement de son effort.

LW: Vous parlez souvent de vous comme d'un galeriste solitaire.

J.-C. Chapelotte: Comme je l'ai dit, ma galerie occupe maintenant une place privilégiée dans son monde et c'est pour cela que je n'ai jamais voulu entrer dans le système luxembourgeois des galeries. Je suis à part, quelqu'un de différent et je ne veux pas avoir de comptes à rendre à qui que ce soit. Cette année, j'ai été pour la quatrième fois au Salon international de Strasbourg avec des classiques du verre et c'est la première fois que la vente a suivi et qu'il y a eu une véritable reconnaissance internationale. Il serait possible de me voir sur d'autres scènes internationales encore, mais ça c'est déjà un problème de réflexion pour l'avenir de la galerie.

Propos recueillis par Mariana Wathélet

La galerie Jean-Claude Chapelotte, 4, avenue de la Liberté à Luxembourg. Tél. 47 18 18.